

Essais francophones
Série CREDIF
Volume 1 ■ 2022

Jacques Cortès

Professeur honoraire de Sciences du Langage et didactique des langues

Directeur du CREDIF (1977-1986)

À l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud

LE CREDIF (1950-1996)

Centre de recherches et d'études pour la diffusion du Français

« Chronique d'une mort annoncée »



Exorde

Rome à ses débuts était si convaincue que les artistes et les poètes poursuivaient un jeu puéril qui ne s'accordait pas avec la gravitas, le sérieux et la dignité propres à un citoyen romain, qu'elle jeta simplement le voile sur tous les talents artistiques qui avaient pu fleurir dans la République antérieurement à l'influence grecque.

Hannah Arendt, *La crise de la culture*. Folio Essais, 1972, p. 277.

GERFLINT

Essais francophones
Série CREDIF
Volume 1 ■ 2022

Jacques Cortès

Professeur honoraire de Sciences du Langage et Didactique des Langues
Directeur du CREDIF (1977-1986)
À l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud

Le CREDIF (1950–1996)
Centre de recherches et d'études pour la diffusion du Français
« Chronique d'une mort annoncée »*

Exorde

*26 ans après sa disparition,
peut-on parler encore du CREDIF ?*

*Emprunt à Gabriel García Márquez.

GERFLINT

Essais francophones

<https://gerflint.fr/essais>

Collection scientifique du GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale
En partenariat avec la Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris (FMSH)

Série CREDIF

<https://gerflint.fr/essais-francophones-serie-credif>

Série dirigée par Jacques Cortès

Professeur honoraire, Université de Rouen Normandie, France
Fondateur et Président du GERFLINT, France

et Sophie Aubin

Professeur de langue-culture française et de didactique, Universitat de València, Espagne
Pôle éditorial international du GERFLINT, France

La *Série CREDIF* de la Collection scientifique *Essais francophones* du GERFLINT a pour objectif de reconstituer l'Histoire du *Centre de recherches et d'études pour la diffusion du Français*, depuis sa fondation en 1950 jusqu'à sa fermeture en 1996, de montrer les enjeux et l'importance de la connaissance de cette institution au XXI^e siècle. Elle accueille également des études et recherches en didactologie-didactique de la langue-culture française de tout pays se situant dans la continuité de la valeur des idées, travaux et actions du CREDIF.



Volume 1 / 2022

Le CREDIF (1950-1996). Centre de recherches et d'études pour la diffusion du Français. Chronique d'une mort annoncée. Exorde. 26 ans après sa disparition, peut-on parler encore du CREDIF ?
par Jacques Cortès.

© GERFLINT – éditeur et titulaire, France, 2022

Série sous droit d'auteur, modalités de lecture consultables sur le site de l'éditeur:

www.gerflint.fr

ISSN 2825-8754

Bibliothèque nationale de France



La *Série CREDIF* de la collection scientifique *Essais francophones* du GERFLINT, fondée en 2022, est éditée au format exclusivement électronique dans le cadre de la science ouverte, du libre accès à l'information scientifique et technique, dans le respect des normes éthiques les plus strictes. Sa commercialisation est interdite. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Le mode de citation doit être conforme au Code français de la propriété intellectuelle. En tant qu'œuvre collective, l'archivage, le logement et la diffusion de ses volumes et chapitres dans des sites qui n'appartiennent pas au GERFLINT sont interdits, sauf autorisation écrite du Directeur de la collection et des publications.

Remerciements

Nelly Carpentier et Jacques Demorgon, Rédacteurs en chef de notre revue Synergies Monde Méditerranéen, et Sophie Aubin, Vice-Présidente du GERFLINT, Rédactrice en chef de notre revue Synergies Espagne et Responsable de notre Pôle Editorial International ont tous trois accepté d'être mes fidèles et précieux relecteurs et conseillers pour construire un projet de conception délicate dans sa dimension historique et polémique. Qu'ils acceptent l'expression de mon amitié et de mon infinie reconnaissance.

∞ In Memoriam ∞ **Le CREDIF**

(Classement erratique non hiérarchique, non alphabétique et certainement incomplet)

Paul Rivenc, Victor Ferenczi, Eliane Papo, Michel Dabène, Jan Janecek, Henri Besse, Daniel Coste, Catherine Le Vern, Pierre Schertz, Marc Argaud, Benoît Marin, J. Delrieux, Robert Catalan, Arlette Catalan, René Colson, Janine Courtillon, Sabine Raillard, Gérard Desbois, Jean-Luc Descamps, Charles de Margerie, Michèle Garabedian, Hélène Gauvenet, Geneviève Gavelle, J. Keradennec, Colette James, Gisèle Kahn, Françoise Lapeyre, Denis Lehmann, Jacques Clévy, Geneviève Calbris, Micheline Le Berre, Michel Martins-Baltar, Marie-Thérèse Moget, Marie-Anne Mochet, Michel Pigeard, Jacques Monzaugue, Pierre Neveu, Arnaud Pelfrère, Maggy Pillods, Louis Porcher, Jean-Mrie Poulhès, Catherine Robine, Rosine Adda, Maggy Treize, Robert Sctrick, Marie-Claire Arvy, Hélène Bonhoure, Serge Boulot, Danielle Fradet, Dominique Youf, Béatrice Duval, Marc Lavoix, J. Aboiron, R. Jodon, Jacques Cleynen, Charmian O'Neil, M. Richaud, Ariel Cordier, R. Vaunaize, Yvonne Crouzet, Robert Leclerq, Thérèse Levin, Pierre Chaix, F. Leçon, Mademoiselle Gaultier...

Sans oublier les Compagnons

Petar Guberina (Zagreb), Lorne Laforge (Canada), Raymond Renard (Belgique), Francis Debyser (BELC), Raymond Auba (CIEP), Jean-Pierre Cuq (Nice), Robert Galisson (Sorbonne), André Abbou (Sorbonne), Serge Borg (Besançon), Sophie Aubin (Espagne), Christian Puren (Saint-Etienne), Chantal Forestal (Aix Marseille) ...

Ni les Maîtres

Edgar Morin, André Martinet, Charles Foulon, Michel Rousse, Jean Gagnepain, Henri Bonnard, Jacques Demorgon, Nelly Carpentier, Georges Mounin...

Ni les Collègues de l'Université de Rouen

Jean-Baptiste Marcellesi, Louis Guespin, Bernard Gardin, Daniel Modard, Laurence Vignes, Gérard-Vincent Martin, Jean-Luc Nahel, Christine Le Bozec, Sylvie Liziard...

Ni les Amis du Japon

Etsuji Matsumoto (Directeur de l'Athénée Français de Tokyo), Tadashi Kobayashi (Université de Tokyo), Koishi Kinoshita (Professeur à l'Athénée Français), Jiro Nomura (Professeur à l'Université d'Education de Tokyo), Keizaburo Maruyama (Professeur à l'Université Chrétienne Internationale de Tokyo), Yoshio Fukui et Tomoo Tobarì (Professeurs à l'Université Chuo de Tokyo).

Ni, bien sûr,

Tous les défenseurs passés et présents de la Didactologie/Didactique de la langue-Culture française dans le monde, et notamment les Rédacteurs en chef des revues du GERFLINT.

Autour de ceux qui inventent de nouvelles valeurs gravite le monde : sans qu'on le voie il gravite. Mais c'est autour des comédiens que gravitent le peuple et la renommée ; ainsi va le monde.

1881, Friedrich Nietzsche « Ainsi parlait Zarathoustra », Editions Gallimard, p.74-75.

La dénonciation du crétinisme d'en bas ne me fait pas oublier le crétinisme d'en haut. Je suis encore stupéfait quand je me souviens combien les plus hautes autorités scientifiques ont cru aux pires stupidités politiques concernant l'URSS.

2008, Edgar Morin, « Face aux deux crétinismes », Mes Démons, Stock, 1994-2008, p. 82.

L'idéologie a besoin de réécrire l'histoire à son avantage et ne puise dans le résultat des sciences que ce qui la conforte. Mais elle ne se contente pas de faire son marché. Elle instrumentalise la science et l'histoire. Elle va se servir de l'autorité des sciences pour imposer dans le champ politique des solutions qui ne sauraient être imposées par d'autres moyens sans rendre trop voyant l'abus de pouvoir.

2012, Guillaume Lecointre, « Les sciences face aux créationnismes », Éditions Quae, p. 26.

❧ 1 ❧

*Causes exactes de la disparition du CREDITF
le 04/09/1996*

Comme le CREDIF a disparu depuis un quart de siècle, en parler encore aujourd'hui ne peut avoir d'intérêt qu'historique¹. Toutefois, en ma qualité d'ancien directeur de ce Centre (1977-1986), et compte tenu d'une longue expérience pédagogique, tant à l'étranger qu'en France, je crois non insensé et peut-être même utile d'étudier les causes exactes de sa dissolution par Le Directeur de l'ENS de Lyon, le 4 septembre 1996, et d'examiner les dispositions générales prises (ou non) pour le remplacer, étant entendu que la cause de la défense de la langue-culture française, aussi bien dans nos écoles qu'à l'international, et cela dans tous les domaines, est un sujet d'importance capitale pour la France², même en ces temps déjà lointains d'un multilinguisme animé d'autant de ferveur que d'obstacles culturels et techniques à résoudre dans l'urgence mais à l'usage sans grand succès, le francophone de base - et même d'excellence - n'étant pas spécialement doué en matière d'apprentissage des langues³.

D'emblée toutefois, soyons clair : les citations mises *supra* en exergue de cette introduction impliquent déjà le profond regret que m'a inspiré la politique choisie par son institution d'hébergement et donc de référence universitaire : **l'École normale Supérieure de Saint-Cloud** (*au départ*), puis de **Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud** (*réunies pendant la période de transfert*), et enfin de **l'ENS de Lyon** (à la date de rupture brutale indiquée ci-dessus). La sociologie fut obligatoirement conviée au rendez-vous pour établir à Lyon un ordre nouveau entre les parties ainsi liées dans un contexte géographique, culturel et social nouveau. Problème éminemment complexe, si l'on en croit Pierre Bourdieu écrivant en 1982⁴ : « Si ceux qui ont partie liée avec l'ordre établi, quel qu'il soit, n'aiment guère la sociologie, c'est qu'elle introduit une liberté par rapport à l'adhésion primaire qui fait que la conformité même prend un air d'hérésie ou d'ironie ». C'est là le sort de toute nouvelle institution mais il semble que tout se soit bien passé⁵ si l'on en juge par le positionnement impressionnant dont jouit aujourd'hui l'ENS de Lyon.

1 Historique ? Voir. « Comment le temps peut-il être si le passé n'est plus, si le futur n'est pas encore et si le présent est moribond ? »

2 Au regard des projets européens sur le plurilinguisme, notre métier a tendance à baigner dans « la dérision et le dérisoire », comme dans la chanson d'Alain Souchon : « *on nous fait croire que le bonheur c'est d'avoir, d'en avoir plein nos armoires, dérision de nous dérisoire* ».

3 Quoique relativement moins mauvais que son contemporain anglais ou américain du nord.

4 Pierre Bourdieu, *Leçon sur la Leçon*, Edit. De Minuit, p.54.

5 Du moins sans anicroches... compte tenu de la rapidité tactique des conclusions finales prises en 1996.

2

Le « Corridor de la tentation »

Saint-Cloud et Fontenay-aux-Roses avaient déjà, bien avant leur transfert à Lyon, pris distance de plus en plus large avec leurs propres missions initiales majeures consacrées au CAEC (*Certificat d'aptitude à l'Enseignement dans les Collèges*) et au CAPES (*Certificat d'aptitude à l'Enseignement dans le Secondaire*) avec, initialement pour finalités majeures, la formation *des Professeurs d'Écoles Normales d'Instituteurs et des Inspecteurs de l'enseignement primaire*.

Ce qu'il faut retenir c'est que le CREDIF devint peu à peu une sorte d'épiphénomène construit moins sur sa propre immense tradition liée à la langue et à la culture françaises que sur des ambitions à la fois individuelles et claniques apparaissant de plus en plus à certains comme une occasion inespérée de tremplin. Pour cela on transforma sa destruction en acte de dynamisme et de modernité. Au sommet, toutes les personnalités de premier plan furent solidaires sur les grands objectifs à atteindre : nouveau statut scientifique et social de l'École et, pour les vétérans du CREDIF, nouveaux horizons à contempler avec les lunettes du Conseil de l'Europe. La raison essentielle de l'abandon fut claire : pour atteindre le très honorable et légitime but sociologique d'une École souhaitant changer de statut afin d'être enfin considérée sans réserve comme indiscutablement de classe supérieure, il fallait détruire, le plus discrètement possible, l'énorme potentiel d'un organisme international mondialement copié et respecté mais malheureusement coupable d'une « spiritualité⁶ scientifique » rappelant trop un passé pédagogique révolu, donc incompatible avec les desseins « suprêmes » de la nouvelle ENS rêvée⁷. Il est probable, par ailleurs, que l'idéologie de gauche (régulièrement reconnue à l'ENS de Saint-Cloud⁸) a considéré le multilinguisme comme nettement préférable politiquement à la défense nationaliste, par le CREDIF, de la langue et de la culture françaises.

6 Le choix de ce mot est justifié par Rousseau (dans « *De l'inégalité parmi les hommes* » où il dit notamment : « ... dans la puissance de vouloir ou plutôt de choisir, et dans le sentiment de cette puissance, on ne trouve que des actes purement spirituels dont on n'explique rien par les lois de la mécanique »).

7 Soyons clair, le *français dans le monde* de « Monsieur et Madame Thibaut et leurs enfants », n'était pas du tout dans l'épure architecturale de la future école.

8 Notamment dans l'ouvrage de Jean-Noël Luc et Alain Barbé (1982).

Sans mettre en question la volonté légitime de l'École de faire en toute liberté ses propres choix, je pressentis rapidement la menace d'un gâchis menaçant un outil « formidable⁹ » qu'il eût été simplement judicieux de transférer quelque part en vue d'une restructuration technique pour diffusion internationale de la langue et de la culture françaises. On n'envisagea pas cette possibilité et, après le 4 septembre 1996, il ne resta plus à Lyon que quelques rescapés du CREDIF en attente de leur retraite ou d'une nomination, n'ayant plus d'autre occupation que d'arpenter les locaux de la nouvelle ENS en plein essor. Situation d'autant plus consternante qu'elle était le résultat d'une manœuvre, certes victorieuse, mais nullement inspirée par le « *chant du départ* » de 1794 car, si la barrière de la liberté¹⁰ fut « ouverte » comme dans la chanson patriotique de Marie-Joseph Chénier, ce ne fut pas pour mobiliser les forces vives du CREDIF, mais pour les disperser rapidement à tous les horizons jusqu'à effacement total. Jeu bureaucratique facile puisqu'il suffit d'anéantir pour se délivrer de tout souci. Dans ce genre de technique gestionnaire, l'administrateur français de base excelle souvent. Quoi de plus sage que de mettre un terme à une mission dont on ne voit plus l'intérêt ? Du jour au lendemain les Services normaliens et ministériels se trouvèrent libérés de toutes charges, et, en plus, cette politique décidément miraculeuse soulagea le budget. Techniquement on était donc dans l'excellence : « tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles¹¹ ».

Même après un quart de siècle, on ne peut que souhaiter bon vent à l'ENS de Lyon (c'est du reste le cas puisqu'elle est très bien positionnée dans les classements internationaux). Son abandon rapide de toute action concrète de relance d'un CREDIF qu'il lui aurait simplement suffi de repenser et d'actualiser dans un nouveau cadre, témoigne, *a minima*, d'un manque de vision à long terme, mais surtout, beaucoup plus inquiétant, d'un changement politique sur un sujet capital : **la place et la mission de la langue française dans le monde**¹².

9 Le mot n'est nullement excessif. La langue française est, en effet, une valeur d'exception.

10 Le premier couplet de la chanson (il y en a 7) parle, en effet de victoire en chantant ouvrant la barrière à la liberté guidant nos pas... Le sort du CREDIF n'incite décidément pas au combat.

11 L'optimisme leibnizien de Pangloss a soufflé des certitudes candides aux évolutionnistes de tous bords (notamment les grands héritiers du CREDIF) de la fin du siècle dernier.

12 On ne le répètera jamais assez.

Il est vrai que l'ENS et le Ministère avaient des raisons de ne pas trop battre leur coulpe respective puisque le relais, au sein du CREDIF même¹³, avait déjà été discrètement transféré¹⁴, officieusement, à l'autorité bienveillante du *Conseil de l'Europe* dans le cadre de sa politique éducative plurilingue à dimension largement continentale et même plus encore, compte tenu d'accords déjà disséminés à tous les horizons de la planète, dans le cadre d'une ambition mondiale auprès de laquelle le grand projet CREDIF n'était plus exactement engagé dans le « sens de l'Histoire » (c'est du moins ce que pensaient objectivement mais inexactly¹⁵ les nouveaux stratèges d'un organisme toujours dynamique mais en instance d'abandon par quelques-uns de ses membres).

Les « sabordeurs¹⁶ » (ce n'est évidemment pas ainsi qu'ils se voyaient) étaient assurément convaincus que les nouveaux engagements qu'ils avaient eu la lucidité de nouer « personnellement¹⁷ » avec la grande instance européenne, procédaient d'un choix judicieux d'ouverture qui d'évidence s'imposait politiquement pour des travaux et recherches plus conformes aux besoins scientifiques et culturels de l'humanité entière que la très historique mais désuète *défense et illustration* d'une langue française menacée de récession¹⁸. Finalement, le CREDIF était supposé avoir fait le tour complet de ses compétences premières avec la *méthodologie Structuro-globale et audio-visuelle*. En vue de poursuivre intelligemment sa trajectoire, il se devait donc, maintenant, d'affronter les problématiques européennes liées au multilinguisme. La pression

13 Cela mérite d'être souligné. La cohésion fut totale entre toutes les instances et la Comédie fut jouée avec le plus grand talent.

14 *Transféré* n'est exact que du point de vue affectif. Il s'est agi plutôt d'une entente chaleureusement amicale, non pas d'organisme à organisme (comme directeur du CREDIF, je ne fus jamais consulté sur ce point) mais de personne à personne. Le CREDIF poursuivait sa route mais ses barons bataillaient ailleurs.

15 *Inexactement* car le CREDIF – et j'étais bien placé pour le savoir – n'était pas du tout en difficulté au plan international et même mondial. Il fut donc pour le moins benêt **de le détruire** à l'acmé de sa notoriété.

16 Un « sabordeur » c'est quelqu'un qui sabote, qui sabre, qui dégrade, qui saccage, qui épure, qui bannit, et qui même, à bien des égards, démissionne... et cela est grave.

17 Donc en dehors de la direction du CREDIF nullement consultée.

18 Récession !! Si tel était le cas, il fallait donc se mobiliser contre les indices de recul, non les confirmer. Travailler avec le *Conseil de l'Europe* était donc parfaitement normal et même judicieux, mais n'impliquait nullement l'abandon de la personnalité mondiale du CREDIF.

s'exerçait sur lui de toutes parts car, finalement, elle arrangeait tout le monde :

- l'ENS de Lyon pouvait, comme elle en mourait d'envie, se séparer désormais du CREDIF sans crainte de déshonneur ;
- ce dernier pouvait donc également, sans remords inutiles, cesser d'exister dans sa forme première en vue d'un développement nouveau à construire, infiniment plus honorable et majestueux ;
- certains de ses membres actuels ou anciens pouvaient dès lors se mettre officieusement encore, mais déjà très clairement, au service du *Conseil de l'Europe* et du multilinguisme exigé par l'union de 28 États ayant tous leur langue nationale propre...
- prime complémentaire – mais discrètement éludée - une langue collective, l'anglais, appelée à servir d'idiome commun dans la diversité, et bénéficiant pour cela du soutien de personnalités (notamment françaises) du plus haut rang et nourries de certitudes solides dans le domaine de la communication tant internationale que nationale.

Avec une telle ouverture, l'ENS ne pouvait donc qu'applaudir. Certes on prenait le risque de revenir plus de 4 siècles en arrière, antérieurement à l'ordonnance de François 1^{er} (1639) à qui on ne laissait - sans le dire - que le droit de se retourner dans sa tombe.

C'est dans ce décor général qu'il faut se placer pour comprendre le scénario (très subtil dans le détail) qui permit à l'ENS de Lyon, à la fin des années 90, de « se débarrasser¹⁹ » du CREDIF auquel, puisqu'il ne participait pas du tout à la formation des élèves²⁰, elle ne reprochait finalement rien d'autre, en dehors d'un traditionalisme dénoncé par ses propres membres, que d'être là, et, ce faisant, de donner malencontreusement à croire qu'elle s'intéresserait elle-même, ce qu'à Dieu ne plaise, à **la Pédagogie**, cette sous-discipline scientifique d'atelier dont elle avait mis un siècle à se défaire.

19 Comme dirait Ionesco.

20 Ce qui, de toute évidence, fut et reste une lacune politique et administrative très grave et même lamentable de l'ENS et du Ministère réunis.

Qu'il y eût une ambition générale de changement, parfaitement légitime au demeurant, ne peut souffrir aucune controverse. Ce qui est discutable, ce sont les conséquences négatives gérées par les instances responsables qui, au final, frappèrent le CREDIF avec désinvolture si l'on exclut les quelques mots de compassion écrits avec parcimonie et confusion par le Directeur « opérationnel » de l'ENS, sans doute peu fier d'une victoire trop lapidaire pour être vraiment honnête. Toute l'opération de dissolution ne dut sa conclusion placide qu'en raison d'un consensus général, dès le début, de tous les normaliens sans exception. Les contestataires réels (l'ensemble des personnels non d'origine normalienne sans audience officielle) n'eurent d'autre pouvoir que celui de se morfondre. Dans cette « ténébreuse affaire²¹ », le dialogue fut clairement réduit au strict nécessaire. Les normaliens, de la base au sommet ministériel, furent seuls à préparer la conclusion que transcrivit le Directeur de l'ENS de Lyon, dans sa courte circulaire terminale du 4 septembre 1996.

Une institution de réflexion et d'action aussi importante que le CREDIF pour la diffusion de la langue-culture française dans le monde, méritait pourtant d'être spécifiquement protégée et développée en une période de montée en puissance du plurilinguisme, et surtout de domination générale d'une langue anglaise omnipotente. On peut comprendre tout désir d'émancipation et donc de « modernité » chez certains chercheurs français, mais, « en même temps » (selon la formule qu'affectionne le Président Macron), concevoir des doutes sur la faiblesse du jugement politique de l'ENS de Lyon et de l'ensemble vertueux de ses conseillers.

21 C'est là le titre du célèbre roman « policier » de Balzac décrivant un complot rempli de rebondissement et de trahisons, à propos duquel Alain (le philosophe) montra que l'analyse sociale et même sociologique fut faite en même temps que le récit, d'où la difficulté de tout comprendre. C'est en grande partie la situation (toute lecture évidemment ramenée à sa dimension modeste) que nous impose le déroulement des faits ayant conduit à la condamnation du CREDIF. Pour lui aussi, mélange de l'analyse sociale et du récit romanesque.

La genèse d'un abandon : esquisse

Dans sa dimension mondiale en recul inquiétant dans les années 90, notre langue nécessitait plus que jamais d'être nationalement et internationalement garantie et pédagogiquement promue. Mais cet aspect si important eut malheureusement tendance à réduire le problème à sa dimension pratico-pratique élémentaire. Le *CECR (Cadre Européen Commun de Référence)* est un bon outil, nul n'en doute, devenu le mode d'emploi (évaluation comprise) désormais incontournable de tout programme d'enseignement. Cela présente de gros avantages puisque tout le monde fait à peu près la même chose même si l'on s'affronte parfois sur la différence, par exemple, entre approche actionnelle et approche co-actionnelle, pratiques pédagogiques dont on peut trouver la trace originelle fort loin dans le passé et que le CREDIF a expérimentées fréquemment dans ses travaux (*Et dire... ; Lire en français les sciences économiques et sociales, Spirales, Le Machin* etc.). Rien de surprenant.

À chaque époque de l'Histoire, certains détruisent volontiers les symboles qu'ils estiment dépassés pour des motifs divers et vous proposent des substituts voisins quelque part différents éventuellement, en vous expliquant qu'ils sont nouveaux et pleins d'avenir. C'est humain. La foi plurilingue sincère, n'en doutons pas, de certains de nos contemporains, les entraîne à transformer un ancien culte en idole. Un peu comme *Polyeucte*, le malheureux héros cornélien, ils sont et restent certainement partagés entre le passé et la foi en leur nouvelle Bible (à savoir la diversité, et, avec elle, le plurilinguisme).

À regret (espérons-le) ils ne détruisent pas mais minimisent la fameuse *Défense et Illustration de la langue française (XVI^e siècle)* au prétexte d'un CREDIF devenu un peu « réac » mais historiquement digne de certains égards *post mortem* (dont, évidemment, il ne bénéficiera jamais) comme, par exemple :

- un chapitre dans une réédition augmentée du *Lagarde et Michard* ;
- un autre, dans l'éventuelle prochaine édition du *Bon Usage* de Grevisse ;

- peut-être même un apologue emblématique en forme de *Que sais-je ?* sur la Francophonie, faisant suite à celui, très brillant, de Xavier Deniau, en 1983, qui commençait son livre en citant Camus : « Ma patrie, c'est la langue française », et reprenait le discours qu'il avait lui-même prononcé à la tribune de l'Assemblée Nationale en 1976 : « *Pour faire vivre la Francophonie, il faut non pas bâtir artificiellement des structures périssables, mais animer les rencontres, les concertations et les échanges dans un foisonnement de relations et de services qui est celui de la vie. La langue, la culture et la civilisation françaises appartiennent à toutes les familles spirituelles et politiques de notre pays et des autres pays qui se réfèrent à notre langue. La langue française est médiatrice mais non pas impératrice* ».

Emotion garantie !

Trêve de rêves impossibles et de métaphores chagrines, c'est cette situation que je tente ici de résumer pour comprendre une décision dont l'un des plus remarquables résultats fut, prioritairement et très objectivement, de réduire à néant un demi-siècle d'efforts pourtant couronnés de brillants succès internationaux. En amont de l'acte destructeur, puis l'accompagnant pieusement ensuite par un discours paternel (le papier ne refusant jamais l'encre), rappelons déjà qu'un climat socio-politique délétère s'était mis de plus en plus à régner dans l'ENS en restructuration après 1945, confortant progressivement l'esprit « cathartique » des anciens et nouveaux normaliens en quête de plus en plus ardente – et on les comprend et approuve - de notoriété universitaire enfin reconnue.

∞ 4 ∞

Petit recueil de causes

Quelques causes potentielles favorisèrent solidement leur conviction et surtout, malheureusement, l'élan destructeur de l'ENS. Citons-en quelques-unes, mais sans certitude chimérique d'exhaustivité :

- a) la détermination (éventuellement mâtinée d'une secrète convoitise) de certaines personnalités universitaires que la réputation internationale du CREDIF pouvait gêner dans leurs ambitions privées et dans leurs formations, choix et nouvelles alliances scientifiques. C'est là un aspect « humain » quelque peu nauséeux mais compréhensible, donc dominant quoique discret ;
- b) l'ire (pour des motifs voisins) de quelque service officiel (d'origine « cloutière ») en position gestionnaire ministérielle, considérant qu'il fallait absolument en finir avec un contrat didactique à vocation primaire sans bénéfice promotionnel flagrant pour les normaliens parce qu'estimé sans avenir scientifique. Prétention et ignorance – faits hélas bien connus – forment souvent un couple solidement uni. Ce fut d'évidence le cas ;
- c) la conviction que la défense (sans doute estimée nationaliste) « gaullienne » de la langue française n'avait plus autant d'importance - dans le climat international à dominante américano-britannico-pluraliste des années 70-90 du siècle dernier (jusqu'à aujourd'hui compris du reste) -- qu'au lendemain de la deuxième guerre mondiale ;
- d) consécutivement les mutations considérables de la vie intellectuelle aux Etats-Unis (puis à l'international), avec, en particulier (simple exemple symptomatique parmi d'autres) la fameuse « *French Theory* » prenant rudement ou admirativement à partie ou à témoin les post-structuralistes français « Foucauld, Derrida, Deleuze et Cie (.) » au service des combats identitaires de la fin du siècle (Déconstruction, bio-pouvoir, micropolitiques etc.) issus de « la pensée 68 en opposition avec l'universalisme abstrait et l'humanisme citoyen » du CREDIF, de plus en plus vécus comme un frein à la poursuite d'un parcours historique ouvert à la diversité ;

- e) *a contrario*, l'audience en développement rapide et conséquent, à la même époque, des travaux de didactique des langues du *Conseil de l'Europe de Strasbourg (bis repetita placent)* exerçant une forte attraction politique sur nombre de chercheurs français, particulièrement du CREDIF (et pas des moindres), ardemment désireux, en toute honnêteté (ambition privée aidant probablement aussi), de ne pas rater un «coche» historico-scientifique de dimension gigantesque. Disons sans malveillance particulière que le CREDIF, dans l'esprit « speedé » (disons « pressé » pour rester français) de certains de ses membres, commençait peu à peu à patauger, à piétiner et même à tourner en rond. À quoi bon s'entêter puisque Strasbourg prenait objectivement et globalement le relais dans une perspective plus humaniste et généreusement ouverte qu'une démarche déjà glorieuse, certes, mais d'inspiration tendancieusement nationaliste, voire franchouillardement populiste. Bref, l'éternel combat des «vétustes» (les conservateurs fermés de la fachosphère) contre les séduisants « modernes » (les progressistes ouverts), combat mettant à mal la démocratie, aujourd'hui comme hier et sans doute bien moins que demain ;
- f) dans ce climat militant pétri d'antagonisme hexagonal, la renaissance, avec le plurilinguisme, idéologie venant à la rescousse, d'un concept ancien mais à orientation désormais opiniâtrement diversitaire sous l'impulsion active, précisément, du même *Conseil de l'Europe*, désormais infiniment plus courtisé par les chercheurs et praticiens du FLE que l'avaient été le CREDIF et le BELC au cours des décennies antérieures (sic transit...) ;
- g) d'évidence, dans cette mouvance ardemment plurilingue, le développement rutilant du multiculturalisme comme religion politique universelle devenant «l'alfa et l'omega» de la démocratie et le seul visage possible de la modernité après la faillite du communisme en 1989 et la création d'une contre-culture «*passant par l'avènement du droit de l'homme et de l'idéologie antidiscriminatoire*» (Mathieu Bock-Côté, 2016) ;

- h) Indirectement, dans ces mêmes années 70-90, les «*fulgurants progrès des moyens de communication avec la révolution numérique*», le développement de l'intelligence artificielle, l'extension illimitée des contacts sociaux » (Claude Hagège) et, **last but not least**, comme déjà dit, les progrès considérables de la langue anglaise dominant de plus en plus le français dans le monde (d'où les déclarations et intentions péremptoires, quelques années plus tard, de certains hauts responsables aux visées (se voulant) résolument modernistes, comme Bernard Kouchner, Geneviève Fioraso... **and so on** (nous verrons que la liste des anglophonolâtres est longuissime...) prônant avec force la diversité mais aussi, et surtout, quoique sans avoir l'air d'y toucher, l'*anglo-phono-scripto-philie* posée comme moyen de communication incontournable du présent et de l'avenir. Cela donna lieu à de multiples affrontements aboutissant au très amusant mais aussi très inquiétant **Prix de la carquette anglaise**²² sur lequel nous aurons l'occasion de revenir abondamment infra ;
- i) le développement, dès les années 60-70, avec la biotechnologie, des neurosciences psycho-cognitives commençant à s'installer progressivement dans le domaine de l'enseignement des langues-cultures mais en oubliant , et complètement, que le rôle important du cerveau dans la méthodologie verbo-tonale de Petar Guberina n'est toujours nullement en contradiction avec les travaux des biologistes et didacticiens contemporains comme **Stanislas Dehaene** (Conseiller scientifique de l'Éducation Nationale depuis 2018, auprès de **Jean-Michel Blanquer**).

La disparition du CREDIF peut donc être envisagée – on le voit bien – sous des angles multiples : ambition (collective ou individuelle), complicités diverses, idéologie, science, technique, politique, évolution

22 C'est là le titre du célèbre roman policier de Balzac décrivant un complot rempli de rebondissements et de trahisons à propos duquel Alain (le philosophe) montra que l'analyse sociale et même sociologique fut faite en même temps que le récit, d'où la difficulté de tout comprendre. C'est en grande partie la situation (toute lecture évidemment ramenée à sa dimension modeste) que nous impose le déroulement des faits ayant conduit à la condamnation du CREDIF ; Pour lui aussi il y eut mélange de l'analyse sociale et du récit romanesque.

sociale, culture, histoire mondiale revisitée avec attention particulière à l'Occident anciennement impérialiste et à ses solides séquelles : colonisation, décolonisation, esclavage, racisme, religions, laïcité, liberté d'expression, humour etc. Il serait puéril de la limiter à une opposition insupportable portant sur de vagues incompatibilités scientifiques conjuguées à des problèmes d'exiguïté de surfaces occupées dans les locaux de l'ENS (nous évoquerons cela infra), ou sur un désintérêt total des normaliens pour la didactique de la langue-culture française envisagée au plan international. Le problème est beaucoup plus ambigu, équivoque, sibyllin, sournois. Sur de multiples données majeures à dominante promotionnelle longuement mises au point sur plusieurs décennies, un scénario de rupture fut progressivement élaboré pour permettre à l'institution ministérielle, administrativement mobilisée avec l'ENS, de détruire en toute sérénité un organisme français d'envergure mondiale ayant commis quelques fautes stratégiques, dont quatre irrémissibles ...

Les 4 fautes « inacceptables » du CREDIT

a) Renommée

Avoir intéressé scientifiquement, techniquement, humainement et pragmatiquement une large partie de la planète durant un bon demi-siècle. L'ENS de Saint-Cloud (ne parlons même pas de Fontenay) s'étant soucié comme de colin-tampon de ce Centre, certes bienveillamment accueilli au départ, mais, nous l'avons dit, sans qu'aucun lien (ce qui est stupéfiant) avec la formation de ses élèves à des qualifications internationales d'enseignement de la langue-culture française fût jamais envisagé officiellement. Tout compte fait, la brillante réputation mondiale du CREDIF ne faisait donc que souligner l'impéritie du logeur qui souhaitait, mais en toute amabilité, s'en débarrasser le plus vite possible.

b) Impertinence

La solide réputation mondiale du CREDIF, d'évidence, ne pouvait que contrarier (nouveau rappel) certaines « personnalités » en recherche active d'une notoriété propre (et même individuelle, ce qui est humain) dans de tout autres perspectives. Tout en aimant l'École comme tremplin, il fallait en sortir et s'élever pour pouvoir la servir comme elle le méritait, notamment en la débarrassant de fardeaux et obligations inutiles. Sans convoquer la psychanalyse à ces suppositions, disons amicalement que la présence des Centres pédagogiques suscitait désapprobation et besoin de délivrance sur fond de colère évidemment dissimulée sous une bienveillance de surface. Redisons-le : il fallait en finir, et le souci de certains de mettre leur épée intellectuelle au service de l'Europe était un fait qui avait plus de sens qu'on acceptait de l'admettre puisque tout en restant au CREDIF, on prenait déjà, et très largement, ses distances avec lui, mais avec une adresse infinie, donc, comme on dit, « sans trop avoir l'air d'y toucher ».

c) Piétinement culturo-civilisationnel

En raison d'une appartenance à l'« ancien monde », en rivalité avec les « progressistes » de Strasbourg définitivement acquis au multi et à ses implications diversitaires tellement soulignées en matière de pluri qu'elles firent oublier que ce dernier était, depuis un bon siècle, solidement

pré-théorisé au cœur du *Traité de Stylistique de Bally*. Expliquons cela : c'est, en effet, dans cet ouvrage majeur du principal disciple de Saussure qu'il convient de situer l'origine fondamentale (régulièrement oubliée) de la théorie de l'énonciation ou brillera Emile Benveniste qui – détail important - n'avait que 7 ans, en 1909, lorsque parut le *Traité de Bally*, forme initiale, rappelons-le, d'une linguistique de la parole dans laquelle Saussure ne voulait pas se lancer, qui a nourri la *méthode verbo-tonale* de Guberina, minimisée, voire carrément ou même volontairement ignorée par les linguistes importants des années 70 – 90 (à commencer, que sa mémoire respectée me pardonne ! par mon très vénéré Maître André Martinet).

Tant qu'on négligera l'importance de Bally, le plurilinguisme et le pluriculturalisme (qui sont effectivement des notions capitales pour comprendre l'évolution de la D/DLC) relèveront du bavardage mondain. Il est clair que Bally n'est jamais cité dans les œuvres de Strasbourg. Ignorance ? Parti-pris ? Tout acte langagier, même le silence, est pluriel. Le plurilinguisme et le pluriculturalisme trouvent d'abord leur origine dans les variations de sens infinies de la langue maternelle de tout locuteur et, plus encore, dans la confrontation de cette dernière avec les fluctuations tout aussi complexes de la langue d'apprentissage, à savoir le français pour ce qui nous concerne.

Toute approche ou interlocution (échange didactique ou bavardage ordinaire) ne peut être conçue que dans cet affrontement (pour le meilleur et pour le pire car les interprétations peuvent être justes, approximatives, fautives, diverses, multiples et donc plurielles) de langues chargées de cultures qui peuvent converger ou diverger plus ou moins considérablement dans des situations toujours fugaces, pour dire des choses parfois voisines mais dans un cadre linguistique pouvant être considérablement variable. Le « **vouloir dire** », cher à Jean Gagnepain (entre autres), c'est précisément **le pluriel du « dire »**. Le commencement est là.

L'apprenant d'une langue étrangère quelconque, dès lors, est condamné, en tout cas invité formellement à effectuer l'analyse continue d'un sens

qui n'arrête pas de fuir comme le dit avec clarté le très bel ouvrage de B.N. et R. Grunig : « La fuite du sens, la construction du sens dans l'interlocution » (LAL, CREDIF, Hatier, 1985). Retenons donc déjà que le sens n'est pas un fait obligatoirement évident, tangible, naturel, simple d'emblée...mais toujours une construction qui peut être très délicate et d'interprétation carrément fautive, en relation qu'elle est avec une foule de facteurs environnants, passés, présents ou simplement fantasmés, dont on s'oblige à tenir compte car il y a évidemment du **pluri** partout et toutes les langues le savent depuis l'origine la plus lointaine des sociétés humaines. Les Grunig nous donnent ainsi de multiples et simples exemples entre un locuteur (LOC) et un interprétant (INT). En voici simplement 2 :

LOC : *Je veux partir immédiatement.*

INT : *T'es pas bien. Ça va pas. Encore une phobie*

LOC : *Tu vas être en retard*

INT : *Si tu dis ça, c'est pour pouvoir être plus vite tranquille.*

Inutile de commenter. Les interprétations peuvent évidemment varier en fonction de multiples facteurs... Si, en plus, vous passez d'une langue maternelle déjà infiniment complexe à une langue étrangère qui ne l'est pas moins, vous êtes dans **le pluri au carré**. Tout professeur ou tout apprenant sait cela.

d) Chauvinisme et xénophobie

Le CREDIF, enfin, a été d'évidence considéré (ce qui est une erreur) comme au service quasi exclusif d'une domination linguistique ayant réduit à des patois, au sein de l'Hexagone et à l'International, bien des parlers qui « avaient des règles plus strictes que les langues apprises dans les grammaires » (Vendryès, *le langage*, p.284). Les fautes sont toujours historiques, et l'apprentissage des 75 langues régionales de France (selon l'évaluation de Bernard Cerquiglini) est une affaire sérieuse qui doit être envisagée et traitée, mais uniquement au plan régional, par des associations de défense qui ont des décisions locales à prendre. La Nation peut certainement protéger la richesse formidable de son patrimoine langagier dans la mesure où les principaux intéressés acceptent de se

mobiliser à cet effet. C'est le cas des régions comme la Bretagne, la Corse, le Pays basque, la Catalogne etc.

Que les instances fortement concernées fassent leur travail, comme elles l'ont toujours fait du reste, et tout ira bien. Inutile de se fâcher avec la France pour défendre le breton, le corse, le basque ou le catalan... Au plan national, l'objectif doit être la défense et illustration de la langue commune : Le français pour nous, l'espagnol, le portugais, l'italien, l'allemand etc. pour nos voisins. On a le droit et même le devoir d'apprendre d'autres langues mais sous la réserve de ne pas faire de notre idiome national (avec toutes ses nuances, sa précision, son Histoire, sa gloire internationale, son positionnement mondial, son importance scientifique, philosophique, politique, artistique... j'en passe) une langue mineure. Le pluri et le multi ? Oui certainement, mais rappelons simplement que le moteur de tout processus d'apprentissage, c'est la langue maternelle de l'apprenant comme base incontournable. Chassez le Naturel et, *deo gratias!* Il reviendra toujours au galop.

❧ 6 ❧

Revenons à Saint-Cloud

Au départ, l'ambition socio-scientifique bloquée et donc contrariée de l'ENS entraîna, avec son lot implicite de frustrations, le désir ardent de changer *d'épistémé* (comme dirait Foucault) mot grec ancien quasi synonyme de science au sens complexe de « *savoir constitué* » et de « *vertu consistant à être savant en acte* ». Sans entrer dans des considérations subtiles, disons que, dans la durée, toute institution passe constamment – qu'elle en ait clairement conscience ou non - d'une épistémé à une autre selon un principe de « *discontinuité et de mutation* ». La transformation qui en résulte n'implique pas obligatoirement de rupture totale avec le passé mais un enchaînement de vœux engendrant l'obligation d'examiner soigneusement comment les configurations de connaissances peuvent se modifier dans un contexte général d'équivalence revendiquée.

On aurait certes pu envisager (rêvons un peu) la politique éducative internationale du CREDIF, son savoir et son savoir-faire, dans une progression tout à fait évidente l'ayant conduit à construire lui-même son image et sa personnalité au long d'un demi- siècle de réflexion pragmatique fondée sur des notions et des actes multiples ayant tous valeur tentative donc nettement expérimentale. Cela n'a pas été compris et l'on a opté pour le pire, pour ne pas dire la piraterie puisqu'on en est parvenu à l'anéantissement d'une œuvre humaine dont la fertilité – pour les gens qui, comme moi, l'ont découverte et vécue pendant de longues années jusqu'au bout du monde – était incontestable. Quelques collègues de grand renom se posent aujourd'hui en amoureux ardents de la langue française. C'est bien ! Elle le mérite. Mais quand les mêmes, 2 ou 3 décennies plus tôt, ont mis tout leur talent à détruire l'institution qui, avec un succès international considérable, fut chargée pendant un demi-siècle de l'enseigner et de la diffuser dans le monde entier, un minimum de retenue s'impose. Quand on détruit l'un des principaux défenseurs d'une Valeur qu'on affirme aimer, mieux vaut raser les murs et se taire.

Dans l'examen historico-scientifique très rapide qu'on fit subir au CREDIF, au moyen d'un très superficiel Audit de circonstance (années 90), furent laborieusement dénichés, pour le condamner, quelques détails certainement sujets à caution méritant correctifs mais

n'autorisant nullement le prononcé d'une condamnation capitale (au sens «Fouquier-Tinville» et robespierriste du terme) car Il s'agissait, nous le montrerons, de simples «menuailles » (comme dirait Voltaire) en phase tout à fait banale d'édulcoration, de correction ou même d'effacement à terme proche.

Toute décision juridique – faut-il le rappeler ? - doit prioritairement tenter de reconstituer et donc de suivre « le sens de l'Histoire », à condition de n'écarter aucun avis et d'avoir toujours à l'esprit que le temps « *ne suspend jamais son vol* » et n'a strictement nul besoin d'aide pour nous faire vieillir ou – plus agréablement – nous renouveler, nous rafraîchir, nous moderniser, bref, nous adapter à un monde plus ou moins nouveau. Le CREDIF pouvait ainsi arriver, sans obligatoirement s'en rendre immédiatement compte lui-même :

- soit, négativement (hypothèse retenue par l'Audit), sur une voie sans issue de censure où certains «mordus » de la modernité progressiste (pullulant dans le monde universitaire à toutes les époques), se croient tenus de vous expliquer doctement qu'il faut avoir conscience d'être au bout de la route et donc avoir le courage, la lucidité et la volonté d'arrêter tout périple planétaire pour prendre enfin une sage retraite méritée ;
- soit, positivement (ce qu'on aurait dû faire) au début d'un nouveau chemin à construire ou à élargir simplement, par exemple en se souvenant des vers d'Antonio Machado que nous conseille de savourer Edgar Morin dans le 1^{er} tome de sa Méthode : « Caminante, no hay camino; se hace camino al andar ». Il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant. C'est effectivement le discours qu'aurait dû tenir l'Audit mais il est tout à fait clair qu'il avait reçu d'autres instructions auxquelles il s'empressa d'obéir. Ce n'était donc pas un Audit mais un tribunal investi d'une autorité précise.

Soyons clair : la « science » passe ostensiblement son temps, depuis le Néanderthal au moins, à démêler et dénouer les problèmes de situations acquises antérieurement pour ordonner, organiser et clarifier

le fonctionnement communicatif de notre petite planète où l'antagonisme fondateur est de règle dans tous les domaines. Mais n'oublions pas, avec Niels Bohr, que « le contraire d'une vérité profonde, c'est une autre vérité profonde ». Les accusateurs des siècles derniers (mais hélas aussi de celui-ci) et leur aréopage de conseillers auraient assurément mérité (et, s'ils sont encore de ce monde mériteraient toujours) les conséquences blâmables de leur malveillance vindicative, même si elle fut exprimée avec l'accent le plus onctueusement patelin. En fait, la mission confiée à l'Audit du CREDIF organisé en 1995-96, nous le verrons, fut certainement de ne proposer rien d'autre – après une oraison funèbre de circonstance - que la peine capitale. Le discours de condamnation fut donc dans l'atmosphère (génie et surtout humour en moins) du « *Tout petit monde* » de David Lodge.

La vraie science et donc la vraie critique nécessitent de prime abord d'avoir du *bon sens* dont on dit, à tort... ou à raison, qu'il est « *la chose du monde la mieux partagée* », mais aussi ce qu'on appelle tout simplement *du flair* en complément d'un savoir puisé dans les livres. Flairer, donc discerner, exige intuition, mot qui touche à la voyance (rimbaldienne par exemple, ce qui est peut-être trop demander), à l'inspiration ou, tout bonnement, à l'intelligence ouvrant accès à des détails insignifiants pour le vulgaire de faible empan intellectuel. Lire ou relire à ce propos (je me répète volontairement), le *Traité de Stylistique* (1909) de Charles Bally, serait, même aujourd'hui sans doute, un projet encore sérieux pour initier aux aspects fondamentaux de la diversité et rappeler notamment les origines sémantiquement, socialement, psychologiquement et idéologiquement pluralistes de « l'énonciation » avec son principal matériau géniteur : la priorité absolue (quoique non exclusive) donnée, toujours en situation, à la langue maternelle de tout Terrien. Ce que Michel Wieviorka appelle « Le retour au sens pour en finir avec le déclinisme ».

Mais flairer implique d'évidence que l'on sache surtout de quoi l'on parle, ou plutôt, de quoi l'on veut se permettre de parler. À ce point, l'intuition et le flair doivent s'accompagner impérieusement d'une solide connaissance historique de l'Institution en jugement que l'Audit reçut mission non pas

de célébrer dans sa longue durée, mais - puisqu'il en avait enfin le pouvoir administratif – d'envoyer *illico presto* à la déchetterie de la Science. Dès lors costumé en Cousin Pons, le CREDIF se découvrit, un triste matin de septembre 1996, égaré sur la toute nouvelle propriété lyonnaise des imitateurs balzaciens des *Camusot de Marville*, nobliaux de fraîche date, donc impitoyables sur l'étiquette, les convenances, les fréquentations, et le protocole d'une *Grande École de Province* (aïe !), enfin de haut rang.

Je me propose, tout au long des dossiers qui vont suivre, de montrer que les « Auditeurs » mis en place par le grand ancien « cloutier » du Ministère de l'Éducation Nationale, se bornèrent à glisser – fortement poussés dans le dos par une Administration aussi convaincue que mal inspirée ou influencée -- sur la pente conduisant à une erreur pleinement nourrie, depuis des lustres, d'aigreur, d'amertume et de ressentiment. La sérénité du CREDIF fut remarquable en dépit de l'injustice qui l'accablait. Certes, il émit des protestations, mais elles furent sans excès, sans violence, et même sans réelle résistance en raison évidente des égards toujours manifestés à l'établissement « *prestigieux* » qui lui avait fait l'honneur de l'accueillir et dont la confiance lui était chère. Il se trompait : la réciproque n'existait plus.

J'ai personnellement vécu les prémices de cette évolution pendant 13 années de déférente collaboration (1973-1986) avec deux aimables Directeurs de l'ENS de Saint-Cloud (Jacques Butterlin et Francis Dubus) qui m'honorèrent de leur amitié et de leur soutien. Il faut néanmoins savoir que le destin du CREDIF, en dépit de son influence mondiale, était devenu fragile bien avant les années 90. Il est clair, en effet, que sa condamnation était perceptible depuis longtemps.

Il est donc permis, avec le recul d'un quart de siècle – ne serait-ce que pour le principe - de se pencher sur une décision politique qui, à l'évidence, aurait dû poser des questions sur les motifs profonds de la destruction. Mais si l'on prend la peine d'analyser l'opération en profondeur, on découvre facilement que le CREDIF, tétanisé par le respect, fut malheureusement réduit à quia : *Ut tibi sit vita, semper saligia vita. (Pour vivre toujours évite saligia).*

Aucune révolte sérieuse ! On protesta, certes, mais modérément, respectueusement, presque humblement, en tout cas sans énergie, disons même, sur le modèle des *Bourgeois de Calais*, « *en chemise et la corde au cou* », comme si l'on sentait que la partie se devait moralement d'être perdue. Climat d'une confusion extrême. Les plus grandes voix du CREDIF (ô surprise !) semblèrent enrouées, auto-muselées, inaudibles. Quant aux moyennes et aux petites, si querelleuses et pugnaces quelques années plus tôt (j'en sais quelque chose), voilà qu'elles étaient désormais bien plus discrètes et pondérées que martiales et engagées. Le risque de mort pesait et les « *politiques* » s'en réjouissaient déjà par avance. Leur dispositif d'exécution était prêt.

Le désamour de l'ENS eut cependant quelque mal à s'exprimer après de multiples décennies de vie commune, et surtout, sans aucune menace de détournement d'héritage. Le CREDIF, bâillonné, joua timidement son rôle : l'innocence. Peut-être même une sorte de complicité vertueuse et pudique, car il ne se reconnut que le droit de se taire, certes en bougonnant un peu, et, curieusement même :

- en amont, en indiquant lui-même, très aimablement, des noms pour constituer l'Audit ;
- en aval, en protestant avec beaucoup de politesse pour exprimer son « profond » désaccord sur les décisions prises.

≈ 7 ≈

Pour (ne rien) conclure

Au-delà des ambitions tout à fait compréhensibles de l'ENS, il y eut sans doute autre chose de pas très clair qui se déroula en coulisse dans une ambiance de possible confraternité entre des personnalités très diversement intéressées par les conséquences de la disparition du CREDIF. L'Action, en fin de compte, fut menée à la hâte, sans égards excessifs pour le patrimoine de réflexion, de connaissances, de reconnaissance, de diffusion internationale du français, de potentiel politique et technique disponible et surtout de professionnalisme accumulé, depuis Gougenheim, Rivenc, Renard, Ferenczi, Guberina, Marie Thérèse Moget, Hélène Gauvenet²³... par des milliers de chercheurs et praticiens passionnés que les travaux du CREDIF ont longtemps inspirés. Dans les dossiers qui suivront, je me propose d'explorer le chantier, entre autres, de mes souvenirs personnels... Simple souci d'inventaire.

Pour clôturer cette introduction plus offensée qu'offensive, je choisis un texte de Pierre Bourdieu permettant (abstraction pure) d'évoquer les intentions théoriques profondes des opérations empiriques menées contre le CREDIF :

« Quand on pense, comme moi, que l'on se doit d'aller en chaque cas au point où l'on attend le maximum de résistance, ce qui est l'inverse exact de l'intention démagogique, et de dire à chaque auditoire, sans provocation mais aussi sans concession, l'aspect de la vérité qui est pour lui le plus difficile à admettre, c'est-à-dire ce que l'on croit être sa vérité, en se servant de la connaissance que l'on croit avoir de ses attentes non pour le flatter et le manipuler, mais pour « faire passer » comme on dit ce qu'il aura le plus de mal à accepter, à avaler, c'est-à-dire ce qui touche à ses investissements les plus profonds, on sait que l'on est toujours exposé à voir la socio-analyse tourner au sociodrame ²⁴».

Après un quart de siècle, fort heureusement, le sociodrame n'est plus à craindre.

23 Je ne cite que quelques grands disparus.

24 Pierre Bourdieu, « Choses dites », Le sens commun. Éditions de Minuit, p.9. 1987.



✧ Éléments bibliographiques ✧

Arendt, H. 1972. *La crise de la culture*. Paris : Gallimard, collection Folio Essais.

Aubin, S. 1996. *La didactique de la musique du français : sa légitimité, son interdisciplinarité*. Thèse de doctorat sous la Direction de Jacques Cortès, Université de Rouen ; 1997. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.

Bally, Ch. 1951 [1909]. *Traité de Stylistique française* ; 3^e édition, Volume 1 et 2. Paris : Klincksieck.

Benveniste, E. 1966. Le langage et l'expérience humaine. In : *Problèmes du Langage*. Paris : Gallimard.

Blanquer, J-M. 2018. *Construisons ensemble l'École de la Confiance* : Odile Jacob.

Bourdieu, P. 1982. *Leçon sur la Leçon*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Bourdieu, P. 1987. « Choses dites », *Le sens commun*. Paris : Éditions de Minuit.

Chénier, M-J. 1794. *Le chant du départ*. Wikipédia.

Cortès, J. (Dir). 1987. *Une Introduction à la recherche scientifique en Didactique des Langues*. Didier/ CREDIF.

Coste, D. 1976. *Introduction et Conclusion des Actes du 3e colloque international S.G.A.V. pour l'enseignement des langues*. Didier / CREDIF.

Dehaene, S. 2011. *Apprendre à lire des sciences cognitives à la salle de classe*. Paris : Odile Jacob.

Demorgon, J. 2010. *Déjouer l'humain avec Edgar Morin*. Préface de Jacques Cortès. Economica Anthropos.

Demorgon, J. 2016. *L'Homme antagoniste*. Economica Anthropos.

Deniau, X. 1983. *La Francophonie. Que sais-je ?* Presses universitaires de France.

De Saussure, F. 1915. *Cours de linguistique Générale*, publié par Charles Bally, Albert Séchehaye, Avec la collaboration de Albert Riedlinger, 3^e édition, Paris : Payot, 1948.

Ferenczi, V. 1966. *La perception de l'espace projectif*. Librairie Marcel Didier.

Gougenheim, G. et ali 1964. *L'élaboration du Français Fondamental (1er degré)*. Paris : Didier.

Grunig, B-N., Grunid, R. 1985. *La Fuite du sens, la construction du sens dans l'interlocution*. CREDIF, Hatier, coll. L.A.L.

Guberina, P. 1974. *Structuration et Dépassement des structures perceptives et psycholinguistiques dans la méthodologie structuro-globale et audiovisuelle (SGAV)*, Actes du 3^e colloque international SGAV pour l'enseignement des langues, CREDIF/Didier.

Hagège, Cl. 2000. *Halte à la mort des langues*. Paris : Odile Jacob.

Ionesco, E. 1950. *La cantatrice chauve*.

Kouchner, B. 2006. *Deux ou trois choses que je sais de nous*. Paris : Laffont.

Lagarde, A., Michard, L. 1950-1960. *Manuel scolaire de Lettres françaises*. Paris : Bordas.

Lecointre, G. 2011. *Les sciences face aux créationnismes. Réexpliquer le contrat méthodologique des chercheurs*. Versailles : Éditions Quae.

Lodge, D. 1984. *Un tout petit monde*. Traduit de l'anglais par Maurice et Yvonne Couturier. Préface de Umberto Eco. Paris : Editions Payot & Rivages.

Marcellesi, J-B. 1987. *Éléments et lectures sociolinguistiques pour la Didactique des Langues étrangères*. CREDIF / Didier.

Martinet, A. 1974. *La notion de langue-outil, l'accès rapide aux langues de spécialité*, Actes du 3^e colloque international SGAV pour l'enseignement des langues. CREDIF/Didier.

Martinet, A. (Dir.) 1979. *Grammaire Fonctionnelle du Français*. CREDIF/ Didier.

Morin, E. 2004. *La Méthode 6, Éthique*. Paris : Éditions du Seuil.

Moget, M-T. (Dir.) 1985-1986. *Des pratiques ordinaires du français écrit*. CREDIF/Didier.

Nietzsche, F. 1881. *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Gallimard.

Raymond, R. 1974. *Processus d'intégration des principales composantes de la langue seconde. Actes du 3^e colloque international SGAV pour l'enseignement des langues*, CREDIF/Didier.

Rivenc, P. 1974. *Méthodologie SGAV et auto-apprentissage, Actes du 3^e colloque international SGAV pour l'enseignement des langues*. CREDIF/Didier.

Wieviorka, M. 2015. *Retour au sens, pour en finir avec le déclinisme*. Paris : Robert Laffont.

❧ *Annexes* ❧

Présentation de l'auteur de ce premier volume



Jacques Cortès, a été Professeur à l'**Athénée Français** et à l'**Université Chuo** de Tokyo de 1963 à 1971, puis Professeur à l'**Université Mohamed V** de Rabat Maroc (1971-1972) et enfin expert de l'UNESCO détaché à l'*Université de Kinshasa* (1972-1973).

De retour en France il a été Directeur-adjoint puis Directeur du CREDIF pendant 13 années (1973-1986) à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud où il a été nommé Professeur des Universités en 1983.

Il a ensuite fondé et dirigé l'**IDELF** (Institut pour le Développement des échanges en langue française) et créé aux États-Unis, la revue « **Pages d'Écritures** » *en collaboration avec la Mission Laïque française* (1986-1989).

Aujourd'hui Professeur honoraire, il préside le **GERFLINT** (Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue internationale) créé en 1999 sous la Présidence d'honneur **d'Edgar Morin**. Le GERFLINT publie et diffuse partout dans le monde **les Revues Synergies du GERFLINT** et la **Collection scientifique Essais Francophones**.



❧ *Table des matières* ❧
Volume 1

Exorde

26 ans après sa disparition, peut-on parler encore du CREDIF ?

La <i>Série CREDIF</i>	page 3
Remerciements	page 4
<i>In memoriam</i>	page 5
1. Causes exactes de la disparition du CREDIF	
le 4 septembre 1996	page 7
2. Le « Corridor de la Tentation »	page 9
3. <i>La genèse d'un abandon</i>	page 15
4. Petit recueil de causes.....	page 18
5. Les 4 fautes « inacceptables » du CREDIF	page 23
6. Revenons à Saint-Cloud	page 28
7. Pour ne rien conclure	page 34
Éléments bibliographiques	page 36

❧ *Annexes* ❧

Présentation de l'auteur de ce premier volume.....	page 41
Volumes paru et à paraître dans la <i>Série CREDIF</i>	page 43
Volumes parus dans la Collection <i>Essais francophones</i>	page 44

Essais francophones. Série CREDIF
Série dirigée par Jacques Cortès et Sophie Aubin
<https://gerfint.fr/essais-francophones-serie-credif>



Volume paru dans cette série

Volume 1 : Jacques Cortès. Mai 2022. *Le CREDIF (1950-1996). Centre de recherches et d'études pour la diffusion du Français. « Chronique d'une mort annoncée »*. **Exorde. 26 ans après sa disparition, peut-on parler encore du CREDIF ?** 44 pages.



À paraître

Volume 2 : Jacques Cortès. 2022. *Le CREDIF (1950-1996). Centre de recherches et d'études pour la diffusion du Français. « Chronique d'une mort annoncée »*. « **Une ténébreuse affaire** ».



❧ *Essais francophones* ❧

Collection scientifique du GERFLINT

dirigée par Jacques Cortès

<https://gerflint.fr/essais>

Responsables éditoriaux

Sophie Aubin (Universitat de València, Espagne), Thierry Lebeau (France),
Inessa Cortès (France).



Volumes parus dans la collection

Volume 1 : Ruggero Drueta (Coord), 2012. *Claire Blanche-Benveniste. La linguistique à l'école de l'oral*, 171 pages. https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/Collection_Essais_francophones1_2012.pdf

Volume 2 : Jacques Cortès (Dir.), 2014. *Les enjeux de la laïcité à l'ère de la diversité culturelle planétaire*, 400 pages. https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/Enjeux_de_la_Laicite_Gerflint.pdf

Supplément au volume 2 : Jacques Cortès, 2018. *La laïcité aujourd'hui. Stabilité, dignité et progrès d'un concept ouvert sur la diversité*, 27 pages.
https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/essais_francophones_supplement_2018_vol_2

Volume 3 : Jean-Pierre Cuq (Dir.), 2016. *L'enseignement du français dans le monde. Livre blanc de la FIPF*, 285 pages. https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/essais_francophones_3.pdf

Volume 4 : Thái Thu Lan, Jacques Cortès (Coord.), 2017. *Stendhal au Vietnam. Colloque National de Huê*, 140 pages. https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/essais_francophones_4.pdf

Volume 5 : Jacques Cortès, 2018. *Langue-culture française et neurosciences cognitives. Essai de bilan en 2018*, 99 pages. https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/essais_francophones_vol_5_2018.pdf

Volume 6 : Rachele Raus (Coord.) 2019. *Partage des savoirs et influence culturelle : l'analyse du discours « à la française » hors de France*, 184 pages.
https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/essais_francophones_vol_6_2019.pdf



Catalogages, indexations et référencement

BNF (catalogue général)

CCfr (Catalogue collectif de France)

Ebsco Discovery Service (EDS)

ISSN Portal- ROAD

LISEO (France éducation international)

La Bibliothèque européenne

Mir@bel

MLA International bibliography

ProQuest central Sudoc (ABES)

UlrichsWeb

WorldCat (OCLC)

Zenodo

GERFLINT
Groupe d'Études et de Recherches
pour le Français Langue Internationale

Information et accès à l'intégralité de ses revues et publications :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/Base/base.html>

gerflint.edition@gmail.com



Essais francophones. Série CREDIF - Volume 1 / 2022
Couverture, conception graphique et mise en page :
Emilie Hiesse, France



© GERFLINT, Sylvains-les-Moulins, France
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb47043802w>
Bibliothèque nationale de France – mai 2022

Le CREDIF (*Centre de Recherches et d'Études pour le Diffusion du Français*) officiellement rattaché à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud après la deuxième guerre mondiale, a été dissous le 4 septembre 1996, quelques années après le transfert de cette dernière à Lyon. Dissolution regrettable pour au moins 3 raisons : contrairement à la décision prise, la défense nationale et internationale de la langue-culture française n'était pas, et n'est toujours pas devenue un anachronisme ; envisager la construction, sur cette certitude erronée, d'une « Tour de Babel » multilingue n'entraîna rien d'autre qu'une politique scolaire et universitaire décevante ; consécutivement enfin, hors éducation nationale, le résultat le plus consternant fut : d'abord, dans notre paysage social (oral, écrit, publicité, politique, art, science, radio, télévision...) l'apparition massive de vocables anglo-américains supplantant inutilement leurs équivalents français, mais aussi, pour l'anglo-américain lui-même, la mutation en un *globish* parfaitement détestable.

Ce premier volume de la Série CREDIF que nous inaugurons introduit une tentative de récit nullement chargée de déclarer la guerre aux langues de nos voisins qui méritent indiscutablement d'être étudiées et correctement pratiquées. Il s'agit simplement de mettre un terme à un laxisme à tendance endémique faisant oublier au servum pecus que la France doit se battre pour défendre et illustrer sa langue-culture et conserver, encore et toujours, son titre glorieux de « mère des Arts, des Armes et des Lois ».

Le titre général, emprunté à Gabriel Garcia Marquez : « Chronique d'une mort annoncée », dit bien ce qu'il veut dire. La disparition brutale du CREDIF, le 4 septembre 1996, ne fut pas un acte fortuit mais le résultat d'une politique quelque peu tatillonne à certains égards mais très efficace, envisagée dans sa durée totale commençant dans l'enthousiasme au lendemain de la guerre.

Jacques Cortès



Essais francophones
Collection scientifique du GERFLINT
Série CREDIF
www.gerflint.fr
ISSN 2825-8754